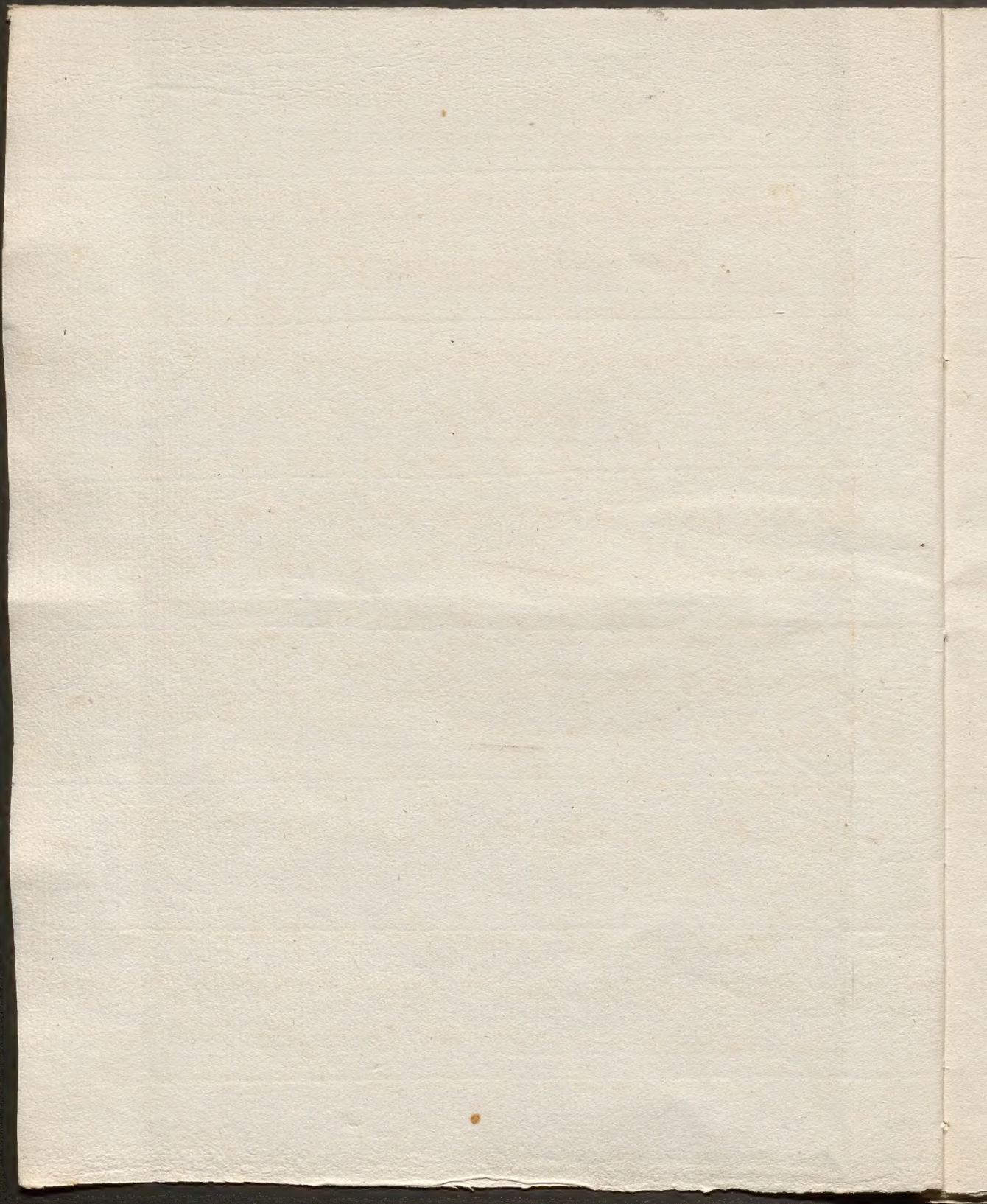


Supplément
De M. Guillaume Saunders D. M.
au traité de la méthode
D'administrer le Mercure gommeux
De M. Plenck
traduit de L'anglois par M. La flize

Principium dulce est, sed finis amoris amarus
laeta venire Venus, tristis abire Soles. Ovid.



ARC 35 n° 19



Appendix



Quoique tout le monde s'occupe actuellement que
le mercure est le seul spécifique infailible dans la cure
de la maladie vénérienne &c. que les différentes préparations
produisent des effets très opposés, même dans les constitutions
semblables; cependant les praticiens ne sont pas encore
d'accord entr'eux sur le choix le plus convenable qu'on
en peut faire, ils n'ont pas non plus soumis à l'observation
et à l'expérience les préparations qui sont les plus efficaces;
et ils n'ont pas expliqué comment elles doivent être variées
en regard au tempérament du malade, à la nature des
symptômes et à la saison de l'année, comment leurs
opérations doivent être dirigées, quelles sont leurs doses
convenables et quelles sont les précautions nécessaires
pendant leur usage.

L'aveu général qu'on a fait ici à la méthode de
M. Plenck aussi bien que la nouveauté de son raisonnement
ont conduit à des recherches qui ne peuvent manquer
d'être utiles au public en tant que leur résultat peut

Jetter un grand jour sur la nature de les préparations de mercure qu'on n'entendait qu'imparfaitement. Quoiqu'elles fussent regardées par les praticiens modernes comme les plus efficaces et les plus sûres dans la cure de la maladie vénérienne.

J'ai toujours été fort enclin à suspecter l'exactitude du raisonnement de M. Lémery dans la partie Chimique de son ouvrage, mais les expériences les mieux adaptées à la fin qu'il s'en propose m'en ont déjoué et l'inexactitude. D'après elles, d'après la pratique et d'après les observations de mes amis, je puis hardiment assurer contrairement à son opinion que la gomme arabique n'a pas une affinité spécifique avec le mercure, que quand celui-ci en triture comme il faut avec elle, il en puissamment actif et que quoiqu'il soit peut-être moins propre à faire saliver que dans les autres préparations il n'y a encore point de moyens que nous puissions employer pour obvier entièrement au pouvoir qu'a le mercure d'exciter la salivation dans des circonstances particulières, que par des additions qui détruisent ses effets antivénériens.

M. Plenck a trouvé par différentes expériences que la gomme arabique dans l'état de mucilage éteint les globules de mercure mieux que la plupart des autres substances. En cela il raisonne juste en partie, mais par les expériences que j'ai faites, je trouve que le miel à tous égards est plus propre pour une extinction prompte; quoique la gomme adragante soit une substance moins soluble que la gomme arabique, elle paroit encore mieux éteindre les globules de mercure que cette dernière quand elle est changée par le moyen de l'eau chaude en mucilage et conservée dans cet état par la chaleur durant la trituration avec le mercure.

En effet la circonstance nécessaire pour parvenir à ce but est l'interposition d'un corps d'une nature plus spécialement visqueuse qui puisse tenir les particules mercurielles éloignées l'une de l'autre jusqu'au moment où on doit faire la trituration propre à produire un changement que nous expliquerons tout à l'heure.

M. Plenck s'est servi improprement du terme d'affinité pour signifier une combinaison qui survient lui-même entre le mercure et la gomme arabique :



le terme d'attraction ou d'affinité n'est appliqué en chimie que pour exprimer cette combinaison qui se fait entre deux corps, quand ils restent unis ensemble pour quelque temps & quand ils ne peuvent être séparés l'un de l'autre que par la force du feu ou par l'interposition d'un troisième corps : il va encore plus loin, il s'efforce de prouver qu'il y a une attraction Elective & particulière entre le mercure & la gomme arabique; mais si cela étoit, il naîtroit un changement de propriété de leur union, & si le mercure étoit préalablement uni & broyé avec d'autre muilages, la gomme arabique devroit y étre appliquée occasionner une séparation entr'eux & former elle même une union avec lui. mais M. Plenk n'a pas rapporté d'essai pour prouver son attraction supérieure & se trouve d'après l'expérience que la gomme arabique ne donne qu'un muilage comme les autres; En mêlant égale quantité de miel & de gomme arabique ensemble, j'obtiens une trituration plus parfaite qu'avec la gomme arabique seule.

une certaine quantité de mercure quand il en expose à une trituration longue & ennuyeuse par elle même, & se convertit en une poudre grise dans laquelle on ne

J'aurais distingué aucun globe même avec le secours du meilleur microscope; il semble que par le procédé il a souffert un degré de calcination et quoiqu'il soit une substance nullement nuisible sure et même inactive dans sa forme globulaire, il devient alors une des préparations les plus actives que nous puissions employer.

Boerhaave apporta beaucoup d'attention dans la préparation de cette poudre; il renferma une quantité de mercure dans une phiole qu'il attachait à un des ailes de moulin à vent, malgré une constante agitation pendant quatorze ans, il ne put jamais obtenir de cette poudre, parce que cette agitation ne donnoit pas un mouvement intestin aux particules du fluide; le mouvement étoit régulier et uniforme en tour et les particules étoient en contact avec une surface polie.

Je renfermai une livre de Vifargent dans une boîte de fer avec une certaine quantité de flou de fer et un peu d'eau, j'attachai la boîte à la roue d'un baril et pendant un voyage de quatre cent milles *, j'obtins deux onces de cette poudre grise; j'en séparai une petite quantité chaque jour par le moyen de l'eau et ensuite

* d'Edimbourg à Londres



J'ajoutai de la nouvelle Eau fraîche pour une nouvelle
separation * .

Quand je Considerois qu'on pourroit prendre interieurement
le mercure dans son Etat cru en grande quantité sans
qu'il produisît aucune operation sensible, il ne me
paroissoit pas probable que l'Extreme diffusion de ses
parties independante de quelque autre Changement le pour-
rendre si actif que nous trouvons qu'il l'est par l'experience
quand il est trituré avec des Substances visqueuses ou des
poudres seches . C'est ce qui m'engagea à rechercher
quel Changement il souffroit par la trituration et à ces
effets Je commençai les experiences suivantes .

Je triturai deux gros de mercure avec quatre de
gomme arabique en Etat de Mutilage, Jus qu'à ce que le
tout eut acquis la couleur de notre onguent mercuriel .

Je le delayai avec huit onces d'Eau, aussitôt après il se
precipita une grande quantité de globules mercuriels
très divisés dans le fond du mortier : Je les separai et les
ayant laissés tranquilles Jus qu'à ce qu'ils furent Sees,
ils s'assemblerent sous une forme tout à fait globuleuse

* il faut observer ici que comme le mercure ne s'unir pas avec
le fer, une spatule de ce metal lousiera mieux pour cela .

pesant un gros & quarante ling grains.

La solution continua toujours à être impregnée, à fournir un jour fortement mercuriel & à blanchir l'or. Quand elle fut reposée quelque temps, elle déposa une poudre grise pesant douze grains qui n'étoit pas de forme globulaire d'où je pus déterminer par le microscope; & quand la liqueur fut filtrée, elle n'eut plus le jour mercuriel & ne colora plus l'or.

Il paroît d'après les expériences que pendant la trituration avec la gomme arabique, on obtint environ douze grains de cette poudre grise; que l'impregnation & le jour mercuriel étoient dus à l'extrême diffusion de ses parties dans le fluide; que c'étoit néanmoins une fausse solution car par le secours du filtre le mercure fut entièrement séparé.

Je soupçonnai de même que le changement de couleur obtenu par la trituration du mercure avec les autres substances étoit dû entièrement à la quantité de cette poudre qui étoit produite & à son extrême diffusion. Je mêlai à cet effet douze grains de cette poudre dans quatre gros de mucilage de gomme arabique & j'obtins une couleur tout à fait semblable à celle qui fut produite par la trituration des deux gros de mercure avec les quatre



De gomme arabique, conformément à l'expérience déjà rapportée.

Je trouvai par des expériences semblables que le mercure souffroit le même changement dans le miel et la gomme adragante; et en proportion du degré de trituration employé, la préparation étoit plus active et la quantité de mercure crud récupéré après le dépôt étoit plus petite.

Ces expériences m'autoriseroient suffisamment à supposer par analogie que quand le mercure en trituration avec l'onguent la thebentine et autres substances huileuses sous la forme d'onguent mercuriel &c. il souffre le même changement, mais je trouvai beaucoup de difficulté à retirer le mercure crud de l'un ci et à séparer ou laver la poudre calcinée ou la partie colorante: la difficulté venoit surtout de ce que le tout n'admettoit pas d'union avec l'eau de façon à être convenablement lavé pour faire la séparation.

Neantmoins en préparant un savon avec l'onguent mercuriel, je pus en séparer la partie huileuse par le moyen d'un sel alkali et alors la solubilité du savon dans l'eau me fournit un moyen de retirer le mercure crud, quoique par l'insuccès du procédé je ne pus obtenir une séparation assez parfaite pour que cela se réduisît

à une Expérience exacte .

Le mercure n'est pas aussi promptement divisé & converti en son Etat de Demi-calcination par la trituration avec les poudres sèches, quoiqu'il y ait plusieurs préparations de cette espèce dans les Boutiques comme le mercure alkalisé, Sucre &c.

Je pris une once de mercure alkalisé dans la quelle il y avoit trois gros de mercure & j'y ajoutai une certaine quantité de Vinaigre pour dissoudre la partie calcaire, par le moyen je récupérerois tout le mercure à cinq grains près. une autre preuve que le mercure pendant une longue trituration avec un corps terreux, ne souffre pas de changement dans un degré considérable, c'est la couleur qui est peu altérée & la douceur du médicament qui est tellement modérée dans son opération qu'il nous trompe souvent dans ses effets .

Les expériences prouvent suffisamment que le mercure souffre le changement par trituration d'une manière semblable quoique dans un degré différent, en regard à la nature de la substance employée, & que la couleur qui résulte dépend de la quantité de mercure changée en cet Etat, c'est-à-dire, du degré de trituration mis en usage .

Je desirois alors de savoir à quel point cette poudre posséder ses vertus médicales, persuadé que si je venois à le découvrir, j'obvirois aux inconvénients qui résultent



De la présente méthode de donner le mercure fondu dans
 différentes Substances & qui dépendent de l'incertitude
 des effets par le degré initial de trituration qu'on emploie
 les différents moyens dont on s'est servi jusqu'ici pour
 donner au mercure les états d'activité & sans ennuis & en
 dispendieux, Je donnai quelque attention à considérer
 comment je pourrois produire le même changement par
 une opération plus aisée. Je m'assurai d'abord des
 propriétés de cette poudre afin d'en pouvoir comparer les
 effets avec les autres. Dans le premier cas elle conserve
 le pouvoir d'agir sur l'or, de lui donner la couleur d'argent
 & quand elle est unie avec le soufre ou avec les acides,
 elle perd le pouvoir: elle est convertie par un petit
 degré de chaleur en une poudre de même couleur que
 le mercure (aluné) bien trituré: comme le mercure est
 rendu si actif par l'addition des acides & que son
 phlogistique du quel dépend la forme globulaire est
 détaché par eux li, Je ne doutois pas que si par les
 moyens, Je separois entièrement l'air & si je conservois
 l'état de calcination du mercure, Je ne produisisse
 une préparation qui dans les essais chimiques seroit trouvée
 à tous égards la même & produiroit les mêmes effets
 dans la pratique de médecine que la poudre grise
 obtenue par trituration.

à cet effet je choisiss le Calomet qui est la préparation
 dans laquelle l'acide est en plus petite proportion
 et où il y a une combinaison moins intime que dans le
 sublimé corrosif quoique ce soit le même acide. J'ajoutai
 à deux gros de Calomet deux gros d'alkali volatil; le
 Calomet fut immédiatement changé en une couleur grisâtre;
 je lavai cette poudre avec de l'eau pure et en la pesant,
 il se trouva qu'elle avoit perdu douze grains de son poids;
 en examinant l'alkali volatil, je le trouvais considérablement
 imprégné de sel ammoniacal formé par l'acide du
 Calomet: si on applique le précipité sur l'or, il produit
 le même effet que la poudre obtenue par trituration, et
 si on lui donne le même degré de chaleur, il paroît
 sous la même forme; il perd les propriétés par l'application
 d'un acide quelconque. il arriva à peu près la même
 chose en ajoutant l'alkali fixe ou l'eau de chaux au
 Calomet; dans l'un et l'autre cas, j'avois porté à (voir)
 que le mercure soit par trituration soit par précipitation
 du Calomet, avoit souffert un changement semblable:
 et comme la calcination par le feu, pour faire le mercure
 calciné est un procédé dispendieux et inutile, ayant



trouvés d'ailleurs par l'expérience que cette préparation étoit
un médicament efficace, je ne doutois pas, comme cette
poudre paroït être produite par un plus petit degré
de calcination, qu'en la mettant dans des vaisseaux
convenables et en donnant un degré de chaleur nulle-paire,
je n'obtinsse un mercure calciné dans un tems beaucoup
plus court * .

* quand la poudre noire ou grise de mercure obtenue par
trituration est exposée à un degré de chaleur considérable
dans des vaisseaux fermés, elle est réduite à son état propre de
réargent comme le mercure calciné per se quand il est
exposé de même. si le mercure est retenu pendant plusieurs mois
dans des vaisseaux fermés à une chaleur de 108 degrés, une
partie se convertit en une poudre de la même espèce que celle
qu'on obtient par trituration; et si cette chaleur est augmentée
et continuée pendant huit ou dix jours, cette poudre noire
devient un mercure calciné per se .

Boerhaave exposa du mercure à la chaleur de 100 degrés
du thermomètre de Fahrenheit pendant quinze ans et demi,
durant le quel tems il ne souffrit aucun changement; mais il
se forma sur sa surface une très petite quantité de la poudre
grise qui par la trituration seule reprit son état de réargent
telle est la nature indestructible du réargent ou sa résistence
à aucun changement permanent, qu'après avoir été distillé.

C'en pour quoi je pris un gros du précipité du calomel
 et je l'exposai à un feu de sable dans une petite phiole
 pendant trois jours, et il se trouva changé en une poudre
 rougeâtre la même à tous égards que le mercure calciné
 bien porphyrisé; je le prescrivis comme médicament dans
 les doses ordinaires, et j'y apportai les mêmes effets par son
 usage que par celui du mercure calciné fait en la
 manière ordinaire.

S'il est vrai suivant ma doctrine générale que l'activité
 du mercure préparé par trituration dépend de la
 quantité qui en est changée dans les états de calcination;
 cela me suggère une méthode prompte de préparer

Cinq ou six fois, la nature n'en a pas été plus altérée;
 et qu'une augmentation de chaleur ou même la trituration
 seule est suffisante pour réduire la poudre noire ou le
 mercure calciné à leur état de vif argent.

Le précipité obtenu du calomel est réduisible par trituration
 ou par l'application d'un degré considérable de chaleur dans
 des vaisseaux fermés et par la continuation d'un degré plus
 modéré il est converti en un mercure calciné per se.

Comme il paroît par l'analyse des pillules de Kæfer suivant
 M. Astruc, qu'elles sont une combinaison d'acide végétal ou de
 vinaigre avec le mercure, produite par trituration; elles
 peuvent être aisément préparées en ajoutant les acides au
 précipité du calomel qui le corrode promptement.



à peu de frais cette poudre par le salomet qui mêlée avec la gomme arabique doit donner une préparation plus sûre que la solution de M. Stenck; ou mêlée avec l'axonge, un onguent mercuriel qui peut être préparé aisément. Et dans l'usage duquel je pourrais assurer exactement quelle est la vraie quantité de mercure introduite dans le Corps.

Les Effets de les médicamens rapportés plus bas démontreront la vérité de les assertions.

Quoique le raisonnement (trinique) de M. Stenck soit fondé sur des principes erronés, il faut cependant au souvenir que cette méthode de donner le mercure est accompagnée de plusieurs avantages: quoi qu'elle excite quelque fois la salivation, elle est moins violente et plus aisément décomptée: les facultés digestives ne sont point d'autant affaiblies et l'évacuation qui suit plus fréquemment son usage est une augmentation de l'urine. les préparations salines ne conviennent jamais à un estomac foible, elles sont sujettes à donner des tranchées, elles excitent souvent la fièvre, et la petite quantité de mercure qui peut être avalée sous la forme de sublimé corrosif procure en général une cure palliative plutôt qu'une cure radicale; il faut avouer en même tems qu'il est

quelque fois nécessaire d'avoir recours à une variété de préparations, car j'ay vu des Symptômes qui étoient vraiment vénéreux leder à une préparation après avoir résisté à une autre. En general les tâches jaunâtres du visage & autres éruptions vénéreuses sur les différentes parties du corps leder promptement au sublimé Corrosif dont l'opération paroît surtout se porter à la peau, il n'opere pas par exemple, une cure radicale à moins qu'on n'~~le~~ introduise encore dans le corps une plus grande quantité de mercure après qu'il n'y a plus aucune apparence de symptômes.

J'ay vu des malades à qui le mercure administré sous la forme de frictions avoit excité des fièvres violentes, supporter impunément le sublimé Corrosif; j'ay vu plusieurs fois où des Symptômes inflammatoires qui venoient de l'usage du mercure, étoient éloignés par une boisson abondante de mucilage de gomme arabique, de decoction d'orge & autres choses de même nature : de sorte qu'il semble qu'il y a un avantage de combiner la gomme arabique avec le mercure quoique cela ne puisse pas s'expliquer suivant les principes de M. Plenck. un grand Chirurgien m'a assuré qu'on pouvoit moderer toute salivation par l'usage interne de la gomme arabique



Dr Van Swieten ordonne positivement l'eau d'orge pendant l'usage du sublimé corrosif.

Les medecins ont admis longtemps comme un fait que quand le mercure est trituré avec le soufre sous la forme d'aethiops minéral, il est en grande partie privé de sa puissance d'agir: quand je fus bien satisfait par différentes épreuves sur le corps humain de l'exactitude de cette observation, je me proposai de faire une recherche chimique à cette occasion. après avoir trituré une partie de mercure avec deux parties de soufre sous la forme d'un aethiops, je ne pus obtenir la separation du mercure d'avec le soufre que par l'application d'un troisième corps avec lequel le soufre avoit un degré supérieur d'attraction, tels que les sels alkalis, les terres calcaires, le fer & quelques autres métaux; le mercure perdit par une courte trituration, sa forme globulaire et fut privé de la faculté de teindre l'or; tout cela me convainquit suffisamment que le mercure avoit été uni avec le soufre par attraction au moyen du mélange chimique par lequel son pouvoir d'agir est diminué; de même que quand un acide est uni avec un alkali sous la forme d'un sel neutre, ses propriétés comme acides sont détruites, il ne peut être séparé de l'alkali que par une attraction elective et il en résulte, en langage chimique

un tertium quid. il arrive un certain degré de saturation dans la combinaison du soufre avec le mercure, car si on emploie plus de mercure qu'il n'en faut pour saturer le soufre, la quantité qui reste sera mêlée dans l'æthiops comme un corps aggrégé et fournira une combinaison d'une efficacité réelle.

J'ai souvent prescrit le soufre pour modérer une sécrétion, mais avec bien peu d'effets; on ne peut guères attendre non plus que la même combinaison chimique qui se fait hors du corps par la trituration, aura lieu dans le corps humain. Je ne ferai pas à présent de remarques sur les autres préparations de mercure parce que je me réserve d'en faire dans d'autres occasions, mais je rapporterai quelques observations que j'ai eu occasion de faire aussi bien que d'autres sur le même sujet qui m'ont été communiquées par mes amis et qui me confirment dans l'opinion que j'ai des avantages qui résultent de cette préparation.



Première Observation

une Dame dont le mari avoit été fréquemment affligé de symptômes vénériens, se plaignoit de douleurs dans les os, surtout dans ceux des bras et des jambes et particulièrement dans leur milieu; elles étoient toujours augmentées par la chaleur du lit: il paroissoit des taches couleur de cuivre dans les différentes parties de son corps, plus spécialement néanmoins sur le front et les bras et l'on distinguoit très-clairement un gros nodus sur le tibia: Sans dire au mari ou à la femme quelle étoit la maladie, je procédai à son traitement, la regardant comme vénérienne.

Je lui fis prendre la solution de M. Plenck en mettant néanmoins le double de gomme arabique de ce qu'il en prescrivit; et après l'usage de deux cuillerées de ce remède matin et soir pendant l'espace de quinze jours, les douleurs se dissipèrent entièrement, les taches et le nodus continuèrent toujours, celles-ci étoient cependant plus obscures et celui-ci plus mobile; je le frottai avec un peu d'onguent mercuriel et par l'usage interne du mercure et la solution gommeuse mercurielle dans l'espace d'un mois tous les symptômes sont disparus.

Malgré le tempérament fort irritable de cette Dame & les douleurs spasmodiques & vultueuses d'estomac aux quelles elle étoit sujette, son appétit augmenta considérablement pendant l'usage de ce médicament & la seule évacuation sensible qui lui fut faite des urines.

Deuxième Observation

un jeune homme qui précédemment avoit eu une gonorrhée, étoit attaqué de chancre sur le prépuce & sur le gland & avoit un bubon très enflammé & douloureux qui approchoit beaucoup de l'état de suppuration; il s'adressa à un chirurgien qui lui suggéra la nécessité de travailler à favoriser la suppuration comme le seul moyen d'évacuer le virus vénérien; En conséquence il renferma le malade dans une chambre chaude, lui fit observer une diète sévère & lui recourut aux frictions mercurielles: le jeune homme fut saisi d'une fièvre, me fit appeler & me rendit compte des symptômes vénériens qu'il éprouvoit, son pouls étoit fréquent & dur, il se plaignoit de douleurs de dos, de maux de tête, de soif & d'autres symptômes que j'ay vu souvent arriver dans le cours de l'usage du



mercure suivant la méthode qu'on lui avoit prescrite.

Je lui fis tirer deux onces de sang, quitter les frictions & boire beaucoup d'une solution de gomme arabique dans l'eau; Je le fis également purger avec un mélange de tartre soluble & de manne, la fièvre cessa le lendemain, mais la grosseur & l'inflammation de son bubon existoient toujours & l'empêchoient de marcher. Je desirois de résoudre cette tumeur s'il étoit possible parce que j'avois vu très rarement des bubons ulcérés suppurer comme il faut, quoi qu'ouverts par les plus habiles chirurgiens ou sous leur direction. Je fis appliquer trois sangsues sur la partie, on tira par ce moyen une quantité considérable de sang, les battements & la tension de la tumeur en furent beaucoup diminués; j'avois cessé l'usage du mercure pour quelques jours parce que je soupçonnois qu'il avoit contribué à faire naître les premiers symptômes inflammatoires qui avoient accéléré la suppuration. J'eus alors recours au remède de M. Stenck, avec un régime antiphlogistique; Je permis au malade de marcher, Je desirois même qu'il se tint bien frais & le suivant le plan pendant quinze jours, il se trouva parfaitement bien & la tumeur disparut. Je fis panser les ulcères

Avec un onguent préparé de deux parties d'onguent simple sur une de Calomet. Et ils furent bien vite guéris. J'ay trouvé dans beaucoup d'autres occasions que cet onguent étoit plus efficace que tous les autres; il peut guérir fréquemment les chancre sans néanmoins chasser entièrement le virus vénérien, l'us. pour quoi nous ne devons nullement nous fier à lui seul dans des cas semblables.

Troisième Observation

un Seigneur qui avoit subi des Salivations reiterées pour un petit ulcère à la lèvre qu'il soupçonnoit être vénérien, s'adressa à moi après avoir déjà consulté plusieurs personnes. ayant fait des relèvements, je trouvais que quelques mois avant il avoit des chancre sur lesquels un charlatan avoit appliqué des remèdes externes en négligeant l'usage interne des mercuriaux qui conviennent. Dans cette occasion pour une guérison radicale.

Il étoit d'une constitution délicate et irritable une demi once d'onguent mercuriel suffisoit ordinairement pour exciter la salivation; pendant cette évacuation il étoit sujet à une diarrhée pour la quelle son chirurgien lui faisoit prendre des opiat; la bouche et la gorge étoient toujours considérablement enflammées, il paroisoit



sur les levres & sur les parties voisines des petits ulcères qui n'étoient que les effets du mercure, l'ulcère originair étoit toujours dans le même état. quand je le vis il étoit si amaigri que je ne jugeai pas à propos de le mettre sur le champ au traitement mercuriel quoique je fusse convaincu que le mercure fût le seul remède qui pût le guérir.

Et comme pour quoi je laissai pendant trois jours les remèdes mercuriaux, je l'encourageai à observer une diète exacte & lui recommandai l'exercice en voiture. Dès qu'il eut acquis quelques forces par le moyen, je prescrivis la solution de M. Plenck qui dans peu de jours commença à lui porter à la bouche; je la laissai alors & lui fis boire abondamment d'une solution de gomme arabique jus qu'à ce que le goût mercuriel & la salivation fussent dissipés: je le remis à l'usage de la solution, je lui permis de sortir à l'air libre & je lui conseillai de ne pas tenir la gorge plus chaudement que quand il se portoit bien; il ne s'apperçut plus alors des effets de la salivation & dans l'espace de quinze jours il fut entièrement guéri.

Il n'y a rien qui excite plus la salivation que la chaleur surtout si on porte des flanelles au tour de la gorge; & comme M. Plenck, Van Wieten & plusieurs autres ont suffisamment prouvé de plusieurs inconvénients

qui naissent de cette évacuation qui retarde certainement la guérison, je fais le que je peux pour l'éviter dans toutes les occasions.

un seigneur de ma connaissance fut traité à Paris par M. Keiser de la maladie vénérienne; il se renferma dans une chambre & se tint spécialement sur tout le tour de la gorge, il observa une diète sévère il lui survint une inflammation qui fut dissipée quand on lui rejette les flanelles par l'avis de M. Keiser & qu'on l'eut fait sortir & vivre à son ordinaire.

Les observations suivantes m'ont été communiquées par un médecin

I^{ère}

un seigneur s'adresse à moi pour des ulcères à la gorge, pour une difficulté d'avaler & une enflure des glandes du col, symptômes que je soupçonnai vénériens parce qu'il avoit eu une gonorrhée accompagnée d'un écoulement très virulent; les glandes des aînes étoient enflées considérablement & douloureuses.

Je commençai par lui donner deux cuillerées de solution de gomme arabique matin & soir; il n'en ressentit ni tranchées ni nausées & qu'il n'eût fait aucun évacuation sensible pendant son usage, dans



deux jours les ulcères de la gorge, la diffi'culté d'avaler
étoient considérablement foulagés; dans l'espace de trois
semaines tous les maux furent guéris.

II^e

Une jeune Dame mariée, fort délicate se plaignoit de
douleurs vagues dans les os qui étoient évidemment plus
fortes pendant la nuit; il paroissoit aussi des éruptions
dans les différentes parties de son corps, pour les quelles elle
avoit pris différens médicamens, de l'avis d'un apothicaire
sans recevoir de soulagement: elles étoient alors devenues
de larges pustules couleur de cuivre & les douleurs étoient
plus fixes sur tout au front où il y avoit une inflammation
qui sembloit être un épaississement du pericrâne.

Je communiquai au mari que je soupçonnois que
les Symptômes étoient vénériens, lui rappelant qu'il
s'étoit confié à mes soins pour un mal vénérien qu'il
avoit à la bouche immédiatement avant son mariage
& comme il n'avoit pas à suspecter la vertu de sa
femme, il fut facile de deviner d'où venoit l'infection.
il desiroit qu'on gardât un grand secret la dessus par
rapport à sa femme; c'est pour quoi je prescrivis le
médicament de M. Plenck, elle commença par en prendre
une cuiller le matin & le soir, je lui en fis bientôt prendre

deux, elle se frotta la partie de front douloureuse et
tuméfiée avec un onguent ou pommade de saupstre et
de salomet, elle toucha aussi avec le remède les taches
de couleur cuivrée en se couchant comme je lui avois
recommandé. il étoit surprenant d'en observer les
bons et soudains effets; dès la première dose elle parut
soulagée; chaque jour elle recouvrait ses forces, son bon point
et même son appétit; elle n'étoit pas assujétie, le lendemain
n'affecta pas la boue et au bout de six semaines elle
fut entièrement guérie.

Il n'y a point de mercuriaux internes si bien appropriés
à la cure de la gonorrhée que celui là, et quand on
emploie les injections, son usage interne devoit constamment
les accompagner; il abat bien efficacement l'ardeur d'urine,
ce qu'il fait en partie par son action comme mercure et
sans causer d'inflammation et en partie par la gomme
arabique qui l'accompagne.

Je fus suffisamment convaincu par toutes les preuves
et une infinité d'autres que je pourrois rapporter de
l'efficacité de la préparation de M. Plenck qui a même
des avantages sur la plupart des autres. neant moins je
la considérois toujours comme sujette à l'inconvénient d'être
irrégulièrement préparée dans différents tems par l'impossibilité
de régler le degré de trituration qu'il faut employer et



du quel depend si fort son efficacité :

E'en pourquoï j'us recours au precipité du Calomet,
Après avoir delouvert par l'expérience qu'il étoit le même
à tous égards que la poudre grise obtenue par trituration,
de la quelle semble dependre les vertus médicales du
remède de M. Plenck Et de toutes autres préparations
mercurielles mêlées avec des poudres seches ou avec des
substances visqueuses. ayant une poudre semblable que
l'on pourroit mêler à volonté avec la gomme arabique
ou avec le miel pour faire un remède interne ou bien
avec l'axonge pour faire un onguent, on pourroit facilement
être sur de la dose de mercure Et la variété qui pourroit
résulter de son action, ne viendrois que d'une différence
de constitution du malade ou des symptômes de la
maladie.

Comme deux gros de mercure par une longue
trituration donnerent douze grains de cette poudre,
Et comme je pensois pouvoir en général me regler pour
un malade à cette quantité du remède de M. Plenck
dans l'espace de quatre ou cinq jours, j'arrangeai la
dose de cette poudre de la même manière Et j'en
étendis douze grains dans un mucilage qui consistoit
en deux gros de miel Et autant de gomme arabique,
en ayant delayé le tout de la même manière que la.

2)

Plenk le fait pour son remède, ils furent donnés dans l'espace de quatre jours, de sorte que le malade prit trois grains de cette poudre dans un jour; & je trouvais le remède dans différents maux vénériens, à tous égards aussi efficace que la solution de M. Plenk qui consiste en deux gros de mercure crû.

Cette préparation par le calomel est infiniment plus active & plus soluble que la plupart des autres: en en prenant très peu dans la bouche, le jour de suivre s'y repand aussitôt; & si on en prend trois grains pour une dose sans la delayer, elle occasionne des nausées & quelque fois elle purge.

Elle produit les effets les plus immédiats sur la constitution, elle détruit le virus vénérien jusques dans les divisions les plus éloignées de nos vaisseaux & elle n'oblige pas à se renfermer pendant qu'on en fait usage.

En prenant un demi gros de cette poudre, en attendant dans une once d'axonge, on prépare un puissant onguent mercuriel qui peut provoquer bien vite la salivation & qui est aussi actif que la même quantité d'onguent fait avec une demi once de vis argent.

Il paroît par les expériences & les observations que le moyen le plus sûr & le plus efficace de donner le mercure est de l'étendre dans la gomme arabique, le



miel ou autres substances visqueuses ; que son action
 depend alors de la quantité de trituration qui a été
 employée & par la quelle une plus ou moins grande
 quantité de mercure souffre un changement qui paroît
 être un degré de salination : il en prouve pareillement
 que le mercure peut souffrir le changement par un
 procédé plus aisé & moins ennuyeux comme il a été
 décrit ci dessus ; & que la poudre ainsi obtenue ,
 étendue dans la gomme arabique ou autres substances
 huileuses, nous fournira une préparation plus sûre
 & plus uniforme dans ses effets . Je voudrois recommander
 aux Chirurgiens & aux Apothicaires de garder cette
 poudre préparée dans leurs Boutiques pour qu'on
 puisse la mêler avec la gomme arabique ou le miel
 sous la forme de boisson ou avec l'acouge sous la forme
 d'ouguent inerte & l'employer dans l'occasion .

fin .

Table

Qui presente sous un coup d'oeil
toutes les preparations de mercur
reduites sous leurs propres chefs la prise
de la table synoptique de Chimie
du Docteur Saunders
imprimée pour l'usage des Elèves qui
suivent les leçons qu'il fait sur cette matière
à Londres.

VIF ARGENT

A. Cru

vif argent purifié Edimb. Lond.

B. En vapeurs

mercur pour les fumigations

C. trituré

a. Seul

Dragées de Keiser

b. avec le miel

pillules mercurielles Ed. 17th Ls.



c. avec le Deaume

pillules mercurielles lond.

onguent bleu plus fort & plus doux lond. &c.

emplâtre commun avec le mercure &c lond.
mercuriel &c.

terre mercuriel lond.

d. avec la résine

pillules mercurielles &c.

actifs piques &c.

e. avec la gomme.

Solution mercurielle de Plenck.

f. avec le Suif

onguent mercuriel &c.

g. avec les absorbans

mercure alkalisé

h. avec le sucre

mercure sucré &c.

i. avec le soufre

actifs minéral lond. &c.

antimonial ps. des pauv. &c.

D. Sublimé avec le Soufre

Cinnabre factice lond.

D'antimoine

E. Calciné

2. Seul

mercure calciné lond.

précipité per se

b. avec l'or

mercure précipité solaire d'astrie

F. rendu Salin

a. par l'acide vitriolique

mercure Emétique jaune l'ond.

mercure précipité jaune id.

turbith mineral id.

b. par l'acide nitreux

Solution de mercure id.

chaux de mercure id.

c. par l'acide marin

mercure sublimé Corrosif l'ond. id.

précipité blanc de Boerhaave.

Eau aluminale id.

phagedénique id.

mercure violet diaphorétique d'astrie

fleurs ammoniacales-mercurielles

Solution de mercure par défilance d'astrie

d par l'acide végétal

mercure tartarisé

Pillules de Keiser

G.

Préparations Salines Corrigées

a. adoucies

aa. par l'extraction des acides



222. par calcination
 mercure corrosif rouge lond.
 calciné id.
 précipité rouge id.
666. par attraction
 2222 De l'eau
 poudre du prince Lewis
 6666. De l'alcool
 mercure corallin lond.
 panacée mercurielle id. 1724.
- cccc. De l'eau et de l'alcool
 arcanes corallins de Lewis.
 panacée rouge de mercure de Lewis
- dddd. De camphre
 pillulæ & turpetho minori pph. paup. id.
- ccc. par attraction & précipitation
 2222. De l'alcali fixe
 mercure précipité Brun id. 1724.
6666. D'alcali volatil
 mercure précipité blanc id.
- cccc. D'alcali fixe & volatil
 mercure précipité blanc lond.
 onguent de mercure précipité lond.
- dddd. D'alcali volatil & de cuivre
 mercure précipité verd

- bb. par addition de mercure
mercure sublimé doux lond. 2d.
calomel ou sublimé six fois
aquila alba
- cc. par addition d'onguent
onguent litrin 2d.
- b. rendu acide ou retenu dans les lèes
- aa. en redissolvant le précipité
mercure précipité dissous
- bb. par addition de l'acide
solution du sublimé avec l'esprit de sel
- cc. par suspension avec le sel ammoniac
mercure corrosif nitreux
gouttes blanches de Ward.
mercure corrosif marin.

— fin —



